

| spécial Rio+20

MYRIAM MAESTRONI

**Présidente de la société
Economie d'Énergie,
qui a remporté la Tribune
Women's Aware Category
Green Business** Par Teddy Follenfant

La question de l'énergie a beaucoup évolué ces vingt dernières années...

En 2000, on disait que le xx^e siècle serait celui du pétrole, et le xxi^e, celui du gaz. On avait une vision assez simpliste des choses. Quand je suis arrivée chez Primagaz en 2003, je me suis rendu compte que le monde était vraiment en train de changer. Cela m'a conduite à écrire, avec Jean-Marie Chevalier, le livre *Mutations énergétiques* (aux éditions Broché, ndlr) qui constate que les dix années, entre 2000 et 2010, ont coïncidé avec cette prise de conscience planétaire: les énergies sont finies, le changement climatique est une réalité et nous sommes tous responsables de nos comportements. L'après-2010 serait donc un monde de solutions plurielles, à commencer certainement par les économies d'énergies. Cela m'a beaucoup amusée d'appeler ma société Economie d'Énergie SAS, car, il y a neuf ans, j'ai déclaré à Primagaz: « *Nous allons aider nos clients à consommer moins.* » Un pavé dans la mare!

Surtout de la part d'une femme, ce qui n'est pas vraiment courant dans ce milieu...

C'était, en effet, la première fois qu'on nommait une femme à la direction commerciale chez Primagaz. Tout le monde pensait: « *Il y a un truc qui ne va pas. On a hérité de quelqu'un*



**« Nous allons
aider nos clients
à consommer moins. »**

de complètement frapadingue! » En 2005, la loi pour l'orientation de la politique énergétique de la France nous a mis face à une situation inimaginable: ceux qui vendaient de l'énergie et du carburant devaient encourager leurs clients à consommer moins. C'était totalement contre-nature. Une révolution dans notre façon de voir l'entreprise, l'économie et la relation au consommateur. Nous avons amorcé la transformation de Primagaz à cette époque-là. Cela dit, je trouvais dommage de ne pas exploiter cette expérience ailleurs. C'est la raison pour laquelle, avec une douzaine de personnes, nous avons créé Economie d'Énergie qui compte aujourd'hui plus de cinquante collaborateurs. Nous accompagnons les énergéticiens qui aident leurs clients à consommer moins.

© Photo : DR

C'est un marché nouveau qui va exploser très rapidement...

Absolument. Nous avons presque atteint 10 millions d'euros de chiffre d'affaire pour la première année d'exercice. C'est inespéré car nous créons des emplois sur des choses que nous n'allons pas utiliser. Ce changement de paradigme nous amène tous à penser notre consommation dans une approche plus qualitative. Lorsque, aujourd'hui, on loue ou achète un logement, on sait quelle est sa qualité énergétique. On l'ignorait il y a trois ans. Les conséquences sont multiples: on a plus de difficultés, par exemple, à financer une habitation qui sera en-deçà de la classe énergétique F (*la meilleure classe est A, et la moins bonne, G, ndlr*); on investit notre argent différemment, en veillant à ce que la valeur patrimoniale de l'appartement soit maintenue grâce à des coûts de maintenance, d'entretien et énergétiques limités, etc. Le mécanisme des certificats d'économies d'énergie est remarquable, et la France est excellente sur la façon de les mettre en œuvre.

Comment voyez-vous les vingt prochaines années?

Malheureusement, on ne commence à faire des économies d'énergie qu'aujourd'hui. Ce qui est sûr: c'est une nouvelle période qui démarre, après cette décennie de changements. 2012 sera une année de discussions pour réduire notre besoin énergétique. Nos clients sont des entreprises qui l'ont compris et avec lesquelles nous montons ces dispositifs et ces mécanismes qui vont être proposés à leurs propres clients. Ils font le choix de ne pas payer une taxe. C'est le principe de la taxe évitée. Et cet argent économisé sera affecté à des travaux d'amélioration

énergétique. C'est gagnant-gagnant. Au final, on recrée une économie liée à la rénovation.


Et le nucléaire dans tout ça?

À mon arrivée en France, j'ai abordé cette décennie avec l'idée que, d'un côté, il y avait les méchantes énergies fossiles et, de l'autre, les gentilles énergies renouvelables de demain. Malheureusement, notre monde est complexe.

« Au final, on recrée une économie liée à la rénovation. »

Il n'y a pas d'énergies idéales, donc on doit parier sur un mix énergétique équilibré. Et c'est vrai au niveau macroéconomique. Et on le voit tous les jours pour nos logements: on va faire un feu de bois ou utiliser du gaz peut-être, pour produire son eau chaude et son chauffage, et de l'électricité, pour toutes les nouvelles technologies qui, rappelons-le, sont 100 % électrodépendantes.

Dans vingt ans, y aura-t-il encore une goutte de pétrole?

Il y en aura. Comment il sera utilisé? On ne le sait pas. 70 % de nos concitoyens habiteront dans des agglomérations. La voiture électrique sera-t-elle celle de la ville, et les autres véhicules, ceux des campagnes? On aura toujours un espace de temps très court à l'échelle de la problématique énergétique, sauf changement très important, comme la découverte d'une technologie révolutionnaire. 

« Nous créons des emplois sur des choses que nous n'allons pas utiliser. »